

C'est beau d'avoir des entrailles qui se nouent devant le rejet, l'exclusion ! Il est beau ce Jésus dont on nous dit qu'il fut "pris de pitié" devant ce lépreux condamné à vivre rejeté par la religion ! C'est beau la compassion...

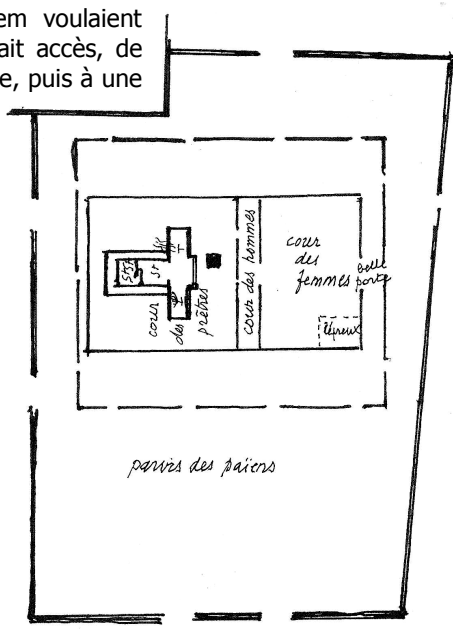
"Pris de pitié" dit cette traduction : mais il existe une autre traduction qui dit : **"EN COLÈRE"**, Jésus toucha le lépreux, et lui dit : *"Je le veux, sois purifié !"*

Si l'on a privilégié la première formule, n'est-ce pas parce que montrer Jésus en colère aurait fait de lui un être trop humain ? C'est le fait de Marc pourtant de nous le décrire ainsi, à tel point qu'au moment de savoir quels Évangiles on allait garder, l'Évangile de Marc a failli passer à la trappe ! Heureusement il n'en fut rien !

EN COLÈRE... pourquoi donc ? Ne serait-ce pas d'avoir vu ce que l'on avait fait du dieu de Moïse (Exode 3, 7). Un être dont il fallait protéger la sainteté à tout prix : on l'avait ceint d'un **un cordon sanitaire** de peur que le contact avec l'homme pécheur le salisse !

Souvenons-nous des clôtures successives qui au Temple de Jérusalem voulaient protéger le Saint des Saints. Du grand prêtre qui, une fois l'an, y avait accès, de barrière en barrière on passait à une cour réservée aux prêtres en service, puis à une autre réservée aux hommes juifs en état de pureté, puis aux femmes et enfin aux étrangers à la religion, aux malades et à tous les juifs impurs ! C'est d'avoir osé toucher à cela, d'avoir fait sauter les barrières que Jésus fut condamné comme profanateur. Il a dit : *"Détruisez ce Temple et je le rebâtirai en trois jours"* (14, 18).

Souvenons-nous de sa parole : *"Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat"* (2, 27) luttant contre cette sacralisation qui empêchait de guérir ce jour-là ! Rappelons-nous de ses repas pris avec les pécheurs (2, 15), du choix qu'il fait de s'approcher de la pécheresse (Luc 7, 35), de s'asseoir au puits à côté de la femme aux cinq maris (Jn 4, 10), tant de gestes mettant le système religieux en question au risque d'être lui-même impur, car toucher volontairement un lépreux c'est aller à l'encontre des prescriptions, des lois de pureté (Lévitique 13). Si Jésus a pris ce risque, c'est qu'il voulait **rendre Dieu proche du lépreux**, une proximité qu'on lui avait volée ! Car pour le maître, ce que Dieu jugeait impur ce n'étaient pas l'adultère ni le lépreux, mais bien ceux-là qui mettaient ces pauvres gens à l'écart et leur faisaient croire que Dieu s'éloignait d'eux et les dédaignait ! Au contraire chante l'évangile. C'est lorsque Jésus agit ainsi que **le Royaume de Dieu s'approche** ! (1, 15).



Jésus ramène à l'essentiel. C'est du **cœur** dit-il que partent l'égoïsme comme les générosités (7, 21). Au scribe perdu dans le fatras des prescriptions Jésus rappellera les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain : *"Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là"* (12, 31). *Le second étant aussi important que le premier* (Mt 22, 39) au point qu'en pratique il n'en gardera vraiment qu'un, sachant que, lorsque l'on prétend aimer Dieu ce n'est pas sûr que l'on aime son prochain, mais que, lorsqu'on aime son prochain, on est sûr d'aimer Dieu ! (Jn 4, 20).

Finalement, il renverra quand même le lépreux au prêtre comme il était prescrit, mais il lui imposera de se taire **"Attention ! Ne dis rien à personne"** SILENCE ! Avec la même fermeté que lorsqu'il fera taire la tempête (4, 39) ou quand il rabrouera Pierre trop pressé à ses yeux de crier **"Tu es le Christ !"** (8, 29).

Se taire ! Ne pas faire de publicité à Jésus, pour n' **"enrôler"** personne.

Pourquoi cette injonction au silence, si non parce que les vraies rencontres exigent le libre choix ; qu'il y a un "mystère" à aborder avec respect et retenue ; qu'il y a présomption à s'exprimer trop vite... tant que l'on n'a pas fait ses preuves ! *"Tu dis que tu m'aimes... mais !"* Se vouloir à droite, à gauche, aux premières places, comme le demandaient Jacques et Jean autrefois, n'est possible qu'à ceux qui ont accepté d'être plongés dans le même "baptême" que Lui (10, 35). La seule parole permise, le seul témoignage à Lui rendre c'est de se glisser, tel Simon de Cyrène (15, 21) pour alléger la croix de l'homme écrasé, **en partageant avec lui le rejet**, le discrédit. *"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"* s'exclamera l'évangile de Matthieu (25, 40).

Tout cela en SILENCE sans rien revendiquer, simplement parce que l'on s'est mis, comme le maître, à servir sans chercher son intérêt, en vivant selon son cœur ! La compassion en acte. Tel Jésus vis-à-vis du lépreux.

Il est bon d'avoir des entrailles qui se nouent devant le rejet, l'exclusion ! Il est beau ce Jésus dont on nous dit qu'il fut "pris de pitié" devant ce lépreux condamné à vivre rejeté par la religion ! C'est beau la compassion... "Pris de pitié" dit cette traduction : mais il existe une autre traduction qui dit : "EN COLÈRE", Jésus toucha le lépreux, et lui dit : "Je le veux, sois purifié !" Si l'on a privilégié la première formule, n'est-ce pas parce que montrer Jésus en colère aurait fait de lui un être trop humain ? C'est le fait de Marc pourtant de nous le décrire ainsi, à tel point qu'au moment de savoir quels Évangiles on allait garder, l'Évangile de Marc a failli passer à la trappe ! Heureusement il n'en fut rien ! EN COLÈRE... pourquoi donc ? Ne serait-ce pas d'avoir vu ce que l'on avait fait du dieu de Moïse (Exode 3, 7). Un être dont il fallait protéger la sainteté à tout prix : on l'avait ceint d'un un cordon sanitaire de peur que le contact avec l'homme pécheur le salisse ! Souvenons-nous des clôtures successives qui au Temple de Jérusalem voulaient protéger le Saint des Saints. Du grand prêtre qui, une fois l'an, y avait accès, de barrière en barrière on passait à une cour réservée aux prêtres en service, puis à une autre réservée aux hommes juifs en état de pureté, puis aux femmes et enfin aux étrangers à la religion, aux malades et à tous les juifs impurs ! C'est d'avoir osé toucher à cela, d'avoir fait sauter les barrières que Jésus fut condamné comme profanateur. Il a dit : "Détruisez ce Temple et je le rebâtirai en trois jours" (14, 18). Souvenons-nous de sa parole : "Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat" (2, 27) luttant contre cette sacralisation qui empêchait de guérir ce jour-là ! Rappelons-nous de ses repas pris avec les pécheurs (2, 15), du choix qu'il fait de s'approcher de la pécheresse (Luc 7, 35), de s'asseoir au puits à côté de la femme aux cinq maris (Jn 4, 10), tant de gestes mettant le système religieux en question au risque d'être lui-même impur, car toucher volontairement un lépreux c'est aller à l'encontre des prescriptions, des lois de pureté (Lévitique 13). Si Jésus a pris ce risque, c'est qu'il voulait rendre Dieu proche du lépreux, une proximité qu'on lui avait volée ! Car pour le maître, ce que Dieu jugeait impur ce n'étaient pas l'adultère ni le lépreux, mais bien ceux-là qui mettaient ces pauvres gens à l'écart et leur faisaient croire que Dieu s'éloignait d'eux et les dédaignait ! Au contraire chante l'évangile. C'est lorsque Jésus agit ainsi que le Royaume de Dieu s'approche ! (1, 15). Jésus ramène à l'essentiel. C'est du cœur dit-il que partent l'égoïsme comme les générosités (7, 21). Au scribe perdu dans le fatras des prescriptions Jésus rappellera les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain : "Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là" (12, 31). Le second étant aussi important que le premier (Mt 22, 39) au point qu'en pratique il n'en gardera vraiment qu'un, sachant que, lorsque l'on prétend aimer Dieu ce n'est pas sûr que l'on aime son prochain, mais que, lorsqu'on aime son prochain, on est sûr d'aimer Dieu ! (Jn 4, 20). Finalement, il renverra quand même le lépreux au prêtre comme il était prescrit, mais il lui imposera de se taire "Attention ! Ne dis rien à personne" SILENCE ! Avec la même fermeté que lorsqu'il fera taire la tempête (4, 39) ou quand il rabrouera Pierre trop pressé à ses yeux de crier "Tu es le Christ !" (8, 29). Se taire ! Ne pas faire de publicité à Jésus, pour n' "enrôler" personne. Pourquoi cette injonction au silence, si non parce que les vraies rencontres exigent le libre choix ; qu'il y a un "mystère" à aborder avec respect et retenue ; qu'il y a présomption à s'exprimer trop vite... tant que l'on n'a pas fait ses preuves ! "Tu dis que tu m'aimes... mais !" Se vouloir à droite, à gauche, aux premières places, comme le demandaient Jacques et Jean autrefois, n'est possible qu'à ceux qui ont accepté d'être plongés dans le même "baptême" que Lui (10, 35). La seule parole permise, le seul témoignage à Lui rendre c'est de se glisser, tel Simon de Cyrène (15, 21) pour alléger la croix de l'homme écrasé, en partageant avec lui le rejet, le discrédit. "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" s'exclamera l'évangile de Matthieu (25, 40). Tout cela en SILENCE sans rien revendiquer, simplement parce que l'on s'est mis, comme le maître, à servir sans chercher son intérêt, en vivant selon son cœur ! La compassion en acte. Tel Jésus vis-à-vis du lépreux.